



HAL
open science

Violentologie. Séminaire avec Stephen Ferry

Héloïse Berkowitz

► **To cite this version:**

Héloïse Berkowitz. Violentologie. Séminaire avec Stephen Ferry. Le Libellio d'AEGIS, 2015, 11 (2), pp.5-9. hal-03543984

HAL Id: hal-03543984

<https://hal.science/hal-03543984v1>

Submitted on 21 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Violentologie Séminaire avec Stephen Ferry

notes prises par **Héloïse Berkowitz**
i3-CRG École polytechnique CNRS Paris-Saclay

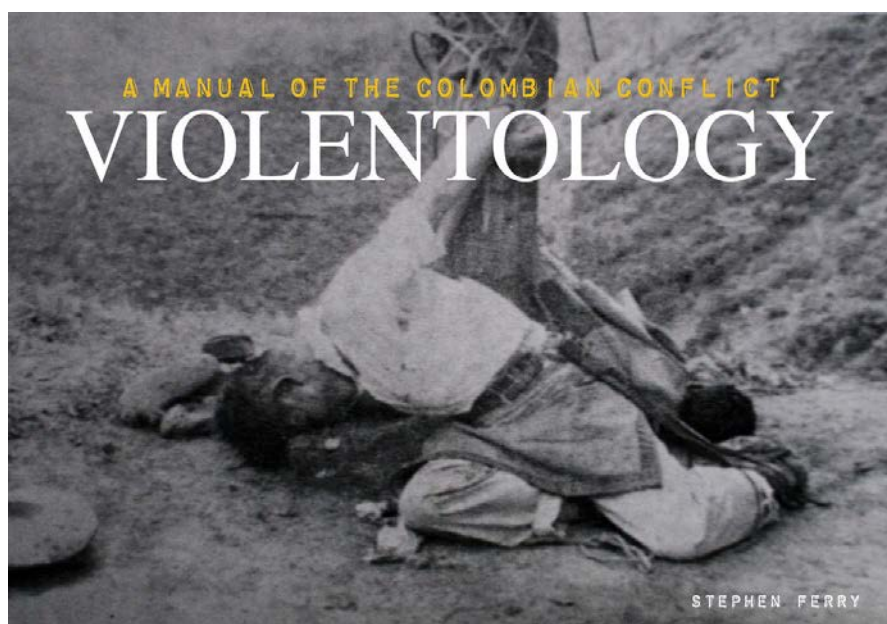
STEPHEN FERRY,
PHOTOGRAPHE,
A PRÉSENTÉ
SON OUVRAGE,
VIOLENTOLOGY
(2012), LE 3 MARS
2015 À LA SCHOOL
OF INTERNATIONAL
AND PUBLIC
AFFAIRS, COLUMBIA
UNIVERSITY,
NEW YORK.

Stephen Ferry est un photographe américain plusieurs fois récompensé pour son travail qui est apparu notamment dans *National Geographic*, *GEO*, *TIME* et le *New York Times*. Un bonnet de laine rouge sur la tête, à la Cousteau, il distribue des exemplaires d'un journal plié en quatre représentant des photos de Mamos Arhuacos, des Indiens de la Sierra Nevada. Les Arhuacos sont des indigènes de Colombie, survivant aux conflits armés qui secouent le pays depuis des dizaines d'années.

Le mot *violentology*, titre de son recueil de photos, fait référence à une école d'historiens, les violentologistes, qui s'intéressent à la période de l'histoire colombienne portant le nom de *La Violencia*. En commençant son travail, le photographe s'est rendu compte à quel point sa compréhension du conflit qui meurtrissait la Colombie était incomplète. La plupart des gens, explique-t-il, pensent qu'il s'agit d'une guerre entre trafiquants de drogue mais la situation est beaucoup plus compliquée. En utilisant le terme violentologie, il a précisément cherché à capter et transmettre la complexité du problème, qu'il a voulu rendre palpable.

La photo de couverture, en noir et blanc, a été justement découverte par des violentologistes. Elle représente un homme à terre, attaché par les bras à un arbre. Vêtu de blanc et portant un tablier, sa tête pend lamentablement, touchant presque le sol et pesant sur ses bras qui forment un angle improbable avec le reste de son corps sans vie. Agenouillé, le visage maculé de sang, des taches sombres sur son flanc, il incarne les tortures et exactions auxquelles se prêtent les forces armées en Colombie, notamment à l'encontre de la paysannerie.

L'histoire de la Colombie est tellement chargée de guerre, qu'il en devient périlleux pour les historiens d'établir et de se mettre d'accord sur les dates de commencement et de fin. *La Violencia*, si elle finit



dans les années 1960, commencerait pour certains dans les années 1930. Pour d'autres, elle débute en 1948 avec l'assassinat du *leader* libéral Jorge Eliécer Gaitán lors de la réunion constitutive de l'Organisation des États Américains (OEA) à Bogotá. Sa mort provoque des émeutes d'une violence inouïe dans la ville, le « Bogotazo », et c'est lors de cette période que l'on a appelée *La Violencia* qu'apparaissent les forces armées d'autodéfense paysanne visant à lutter contre les exactions des militaires et des groupes armés conservateurs. Elles donneront ensuite naissance, entre autres, aux Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC). Le degré de violence et le niveau des atrocités commises pendant cette période sont sans précédent. 200 000 à 300 000 civils sont tués, et soumis à de terribles mutilations. Cette période a suscité et suscite encore angoisses et spéculations en Colombie : comment un pays peut-il se déchirer de telle façon ? Les atrocités dont ont été victimes les populations contribuent pour beaucoup à la complexité de la situation contemporaine.

Très tôt, les journalistes colombiens rendent compte de cette violence. Tito Celis Junior, le fils de Tito Celis, un photographe colombien, explique les risques encourus par ces journalistes. Son père possédait un studio dans Bogotá, dans la devanture duquel il exposa une photo prise lors des émeutes du Bogotazo, représentant un train ayant déraillé. Il reçut immédiatement des menaces de mort s'il ne retirait pas et ne détruisait pas la photo – une constante en Colombie (mais que l'on retrouve ailleurs) que cette volonté de détruire de ces preuves historiques. C'est une des motivations de Stephen Ferry, en tant que photographe, de fournir des preuves qui puissent par la suite être enregistrées, archivées, étudiées, conservées. Son livre sur la violentologie se veut une forme d'archivage. Son autre motivation est évidemment de rendre hommage au courage de tous les journalistes assassinés, torturés, mutilés, exécutés, pour leur travail même.

Photo 1 : Un groupe de bandits ou *bandoleros* politiques. Le terme est lourd de sens dans l'histoire colombienne. Ce genre d'individus dirigeaient des forces militaires privées, soit par idéologie, soit simplement parce qu'ils étaient des bandits de grand chemin. L'un d'eux laissait même une photo de lui après avoir commis un crime, à la manière d'une signature.

Photo 2 : Manuel Marulanda, surnommé *Tirofijo* (« tir précis » en espagnol) était l'un de ces bandits politiques. Il a été le fondateur du groupe *guérillero* des FARC et a été de son vivant leur chef le plus longtemps actif. Méfiant envers l'État, il demeura dans les montagnes et fonda une enclave communiste. Il dirigeait cette zone avec ses hommes. Ils essayèrent de faire sécession d'avec la Colombie, espérant ainsi constituer une région autonome, ce que l'État colombien ne laissa pas faire.

Photo 3 : Les funérailles d'un journaliste assassiné par les FARC. Deux hommes en pleurs. Les larmes déforment leurs visages. L'un se tient la tête d'une

main, l'autre garde ses mains dans ses poches, désespéré.

Photo 4 : Les combattants. Une lumière rougeâtre, un fond noir. Quelques visages, qui paraissent très jeunes, se détachent de l'ombre – une tête qui semble sans corps se dresse au premier plan. Au milieu d'eux, on devine le canon d'une arme qui renvoie la lumière. Les yeux de ces hommes sont tristes et étrangement doux. Ces regards distants mais pleins de force sont caractéristiques des combattants, explique Stephen Ferry.

Photo 5 : Un camp de FARC avec cinq ou six hommes armés, torses nus, en rang, qu'on imagine se préparant à l'entraînement. Une femme est présente. On la confondrait presque avec les hommes si elle ne portait pas une minuscule brassière bleue. Un bleu sombre, dur comme le visage déterminé de cette femme, loin du bleu ciel de l'espoir, mais qui contraste avec le vert de la végétation, le marron de la terre, le camouflage des pantalons d'uniformes. Il y a généralement peu de femmes dans les forces

armées. Les FARC sont connues pour en recruter car celles-ci sont réputées d'excellentes combattantes. Lorsqu'elles s'engagent dans les FARC, ce n'est pas seulement pour échapper à la pauvreté et canaliser la colère qu'une telle situation engendre. Elles sont là aussi parce qu'elles cherchent à échapper à la violence domestique et sexuelle, monnaie courante et taboue en Colombie. Ces femmes fuient donc une double violence.

Photo 6 : La « route du *kidnapping* ». Une route de terre qui disparaît dans la montagne, voie rapide que suivent les FARC pour transporter les *kidnappés* hors de Bogotá. Les FARC ont construit leur renommée autour de cette stratégie de *kidnapping* allant jusqu'à la « pêche miraculeuse » : *kidnapper* beaucoup de gens en une seule fois et décider ensuite qui vaut combien. C'est probablement la pratique qui fait courir le plus de danger à la paix, dans le processus en cours.

Photo 7 : Intérieur d'une cellule où sont détenus les *kidnappés*. Les murs sont couverts de journaux, tels des instruments de mesure du temps qui passe pour les séquestrés.

Photo 8 : Gros plan d'un jeune homme détenu par les FARC. Son visage apparaît flou du fait du zoom. En arrière-plan, net, un tableau de Simon Bolivar ayant appartenu à son père, tué vingt ans plus tôt lors d'une tentative de *kidnapping* par les FARC. Le *kidnapping* est devenu monnaie courante, et ce depuis des années, à tel point que plusieurs générations dans une même famille peuvent en avoir été victimes.

Photo 9 : Libération de combattants par les FARC. La capture d'ennemis n'est pas considérée comme du *kidnapping* mais comme une prise de guerre. La photo représente la cérémonie de libération d'un groupe de soldats colombiens détenus par les FARC depuis des années. Les visages des *guérilleros* sont incroyablement tristes, et il s'en dégage comme une sorte d'envie. Lorsqu'on rejoint les FARC, on ne peut plus s'en échapper : ceux qui cherchent à fuir les forces révolutionnaires sont poursuivis, retrouvés et tués, eux ou leur famille. On peut comprendre facilement les sentiments des *guérilleros* observant ceux qui retrouvent leur liberté, ceux qui ont la possibilité de partir.

Photo 10 : Des parents qui serrent leur fils retrouvé dans leurs bras. On ne distingue que le visage en pleurs du père — le fils est de dos et la

mère a enfoui sa tête dans les bras de son époux et de son garçon. Ce sont des gens de pauvre condition, comme en témoignent leurs vêtements misérables et comme semble le signaler la peau trop tôt tannée par le temps. Comme souvent et comme ailleurs, ce conflit broie surtout les plus démunis.

Photo 11 : Les paramilitaires. Après les *guérilleros*, un gros plan montre deux paramilitaires, l'un d'eux portant un petit singe sur ses épaules, l'autre jouant avec. Il y a trois types de forces armées en Colombie : les forces gouvernementales (l'armée officielle), les paramilitaires et les *guérilleros*. Les paramilitaires ont été créés afin de régler le conflit entre les *guérilleros* et l'État. Sur le plan des droits de l'homme, le remède a été pire que le mal. Ce sont les paramilitaires qui ont commis les pires exactions. Ils ont été mis en place par les trafiquants de drogue, notamment après qu'un groupe de *guérilleros* eut *kidnappé* la fille d'un trafiquant. Les relations sont pourtant complexes, là aussi, car Carlos Castaño, fondateur des Forces d'auto-défense des paysans de Córdoba et Urabá (Autodefensas Campesinas de Córdoba y Urabá, dites ACCU), une organisation paramilitaire d'extrême-droite, est connue pour avoir opéré aux côtés de la police colombienne et de la CIA pour éliminer Pablo Escobar.

Photo 12 : Photographie d'une photographie d'une tête décapitée, une table, une lumière rouge, un fond sombre. Un jeune homme voulant prendre le bus pour aller en ville a été enlevé, torturé et décapité par les forces paramilitaires. Ses amis ont pris la photo de sa tête laissée là comme une menace et une mise en garde. Ils en ont sorti plusieurs tirages qu'ils ont distribués dans le quartier, au péril de leur vie (il a été mentionné précédemment combien les preuves photographiques sont dangereuses). La photographie de Stephen Ferry est mortifiante. Elle représente plusieurs tirages de la tête, déployés comme un jeu de cartes sur le coin d'une table en bois marron. La table occupe la majeure partie de la photo, et la tête mutilée, ensanglantée, s'impose au regard, avec une monstrueuse difformité.

Photo 13 : L'œuvre des troupes de Salvatore Mancuso, *leader* de forces paramilitaires (AUC) parmi les plus cruelles. La photo montre un homme en *jean* et chemise à carreaux, assassiné, tombé au sol à côté de son vélo tout terrain jaune et vert. Sa manche baigne dans une flaque de sang rouge qui s'est écoulé de sa tête sur la route, tandis qu'à

l'arrière-plan — dans la partie éclairée de la photo — une petite fille portant un sac noir presse le pas pour s'éloigner de la scène, sans regarder le corps sans vie.

Photo 14 : La preuve par l'hélicoptère. Photographie d'un dessin d'enfant représentant une fusillade. Après une attaque de paramilitaires, une nonne en charge de l'éducation d'enfants dans une école leur a demandé de dessiner ce qui s'était passé, dans un but cathartique. Les dessins incluait tous un hélicoptère, support aérien prouvant l'implication de la 17^e brigade. À l'époque il était toujours difficile de prouver la participation des forces gouvernementales aux exactions.

Photo 15 : Le démembrement. Sur 45 millions d'habitants que compte le pays, environ 5 millions sont déplacés. Les disparitions dépassent quant à elles la totalité de celles d'Argentine et du Chili réunies, pays pourtant eux-mêmes connus pour ce phénomène. Les enlèvements sont une pratique courante des paramilitaires. La photo montre un t-shirt rayé rouge et blanc, déchiqueté et ensanglanté. Le démembrement se pratique sur des personnes vivantes et va de pair avec la disparition : il est plus facile de cacher un corps démembré, et l'impact émotionnel et moral sur les populations n'en est que plus profond. La voix de Stephen Ferry tremble lorsqu'il décrit cette photo.

Photo 16 : La reconnaissance. Une mère, accompagnée de sa fille, qui réalise enfin que le pantalon qu'une main tient au premier plan est bien celui de son mari. Les disparitions sont liées à la dictature, elles ont de terribles conséquences sur les familles. L'absence de corps, et donc de preuve, empêche toute certitude. Les paramilitaires allaient jusqu'à enterrer les corps sous de vraies tombes dans les cimetières.

Photo 17 : La dépersonnification. La photo montre un groupe d'activistes réclamant le retour de leurs bien-aimés. La force de cette photo réside dans la mise en scène du groupe autour d'une femme qui tient une photo d'un visage de taille réelle, remplaçant sa propre tête. La disparition des êtres chers est si bouleversante qu'elle en vient à prendre le dessus sur la personnalité de ceux qui attendent le retour. Cette photo rend sensible l'expérience psychologique de la perte d'identité.

Photo 18 : Les faux positifs. La photo montre un faux positif. On reconnaît un chef indien, dont les vêtements originaux blancs ont été mis de côté tandis que le corps a été habillé des vêtements et bottes caractéristiques des *guérilleros*. Les faux positifs sont une terrible pratique des forces gouvernementales qui tuent leurs propres civils et les habillent en *guérilleros* afin de les exhiber à la presse, et gagner des jours de congés ou une augmentation de salaire. Mais les faux positifs sont pratiqués à tous les niveaux de la hiérarchie. La presse colombienne a fait un travail exceptionnel d'investigation de ces simulacres.

Photo 19 : L'espoir ? La résistance civile est porteuse d'espoir dans cette histoire. Commissionné par *National Geographic*, Stephen Ferry a documenté les pratiques spirituelles des Indiens de la Sierra Nevada. Les Arhuacos ont réussi à résister aux différentes forces armées en se cachant. Pourtant, ils sont attaqués de toutes parts : par les *guérilleros* qui tentent de remplacer leurs chefs spirituels, les Mamos, par les paramilitaires qui les massacrent, par le gouvernement qui fait de même. Une série de photos croque des moments de vie de ces chefs spirituels qui ont conservé leur ligne d'autorité. La coca est une plante sacrée pour eux, et la cocaïne constitue donc une véritable abomination, tout comme la présence armée. Les Indiens ont donc entamé une œuvre de pacification de la montagne, suivie par le photographe.

Les négociations de paix ont repris en Colombie en décembre 2014. Il s'agit de la troisième tentative. Le précédent processus de paix, entamé en novembre 2012, avait été suspendu suite à l'enlèvement par les FARC d'un général. Cet enlèvement semble paradoxalement avoir retourné le rapport de force en faveur des FARC. Une de leurs principales revendications consiste en une réforme constitutionnelle qui leur attribuerait une partie des terres et créerait une zone réserve, protégée par les FARC eux-mêmes, leur permettant de distribuer des parcelles aux combattants. Cette nouvelle façon d'opérer est politique et non plus militaire, elle signale un tournant dans l'histoire des négociations, dénotant une volonté des FARC de penser

la démilitarisation. Néanmoins, les *kidnappings* qu'ils perpètrent ainsi que les faux positifs et les fusillades commises par les forces paramilitaires mettent en danger les négociations. À quoi s'ajoutent la lutte contre le trafic de drogue, le difficile dédommagement des victimes et le statut juridique des *guérilleros* si la paix est signée ■

Références

Ferry Stephen (2012) *Violentology. A manual of the Columbian Conflict*, Brooklyn, Umbrage Editions.

http://violentology.com/blog/?page_id=34